

## L'histoire d'un curiste sans histoires

*Ce récit se déroule durant la saison estivale de 1921 et suit une des étapes du périple de Vincent Zistoir, venu seul en train depuis Paris afin de parcourir les Savoie à pied, de Grenoble à Saint-Gervais-les-Bains. A la suite d'un grave problème au dos dû au travail dans les mines, son médecin lui prescrit une cure de trois semaines et l'invite à marcher le plus possible.*

*Nous retrouvons donc notre héros en marche vers Saint-Gervais et arrivant sur Flumet en fin de journée, le cœur léger, en train d'admirer le paysage ...*

« Ah, que c'est beau ! J'ai bien de la chance d'être ici moi ... Je ne me soucie de rien, je marché à mon rythme, je dors où je veux - tant que ce n'est pas par terre, mauvais pour le dos m'a dit mon médecin. D'ailleurs, il est bien celui-là ! Je ne sais pas comment le remercier, ça me fait un bien de fou ! Je me sens revigoré, l'eau ici est fraîche et si bonne ! On trouve des fontaines à tous les coins de rues ! Et ce village est splendide ! Je dormirai bien par-là moi cette nuit ... »

Vincent, marchant un maximum sur les crêtes des montagnes afin d'avoir les plus beaux panoramas et le minimum de passage possible, descendit donc sur le bourg de Flumet afin de se restaurer à l'auberge et de passer la nuit dans un bon lit et pas sur un tas de foin dans une ferme reculée, entouré de vaches et de poules ...

« Oh, ce bourg a l'air plutôt important, une voie de passage sûrement ; et très animée dites donc. Voyons voir là où je pourrai trouver refuge pour la nuit ?

Ah ! Voilà, cet hôtel du Mont-Blanc sera parfait et de toute façon, je n'en vois pas d'autres ... »

C'était en effet à cette époque l'unique hôtel du bourg, le village ayant du mal à se lancer dans le tourisme, bien derrière les bourgades environnantes. »

Nous retrouvons notre héros le lendemain matin, la peau du ventre bien tendu et reposé, continuant son chemin vers la délivrance du mal de dos ! Mais ... quelque chose ne tourne pas rond ...

« Hum, malgré avoir rempli ma bedaine et bien dormi, je sens malgré tout un poids dans l'air, comme si une tension pesait sur Flumet, mais je ne sais pas du tout d'où ça peut bien venir ... Et puis je trouve ça bizarre qu'il y ait une frontière à Flumet ... Je devrai me tenir informer de l'actualité plus régulièrement moi, je dois passer à côté de tant d'évènements ! Tout cela est peut-être lié ... Bon, de toute façon, je poursuis mon bout de chemin et cela passera bien au bout d'un moment, quand même ! »

Mais cette pesanteur était toujours présente quelques heures après alors que Vincent, lui, ne connaissait absolument pas les événements récents dans la région. En effet, la frontière entre la Savoie et la zone dite franche était à ce moment le sujet de toutes les discussions et querelles de la vallée ! On venait d'apprendre que le gouvernement français voulait reprendre la zone franche et la Suisse était prête à signer un accord ! Cela aurait paru très singulier aux yeux de notre héros, mais les habitants de la région s'étaient depuis quelques décennies spécialisés dans un nouveau commerce de contrebande très juteux !

Vincent, arrivant à Praz, se décida à demander le pourquoi de cette atmosphère pesante.

Il avisa un vieil homme, le visage buriné par les nombreuses années de labeur, assis sur un banc à l'ombre. Vincent s'approcha, s'assis sans laisser paraître quoi que ce soit et finit par le questionner :

« Que se passe-t-il ici pour que l'atmosphère soit si lourde et pesante ? »

L'homme le regarda d'un air ahuri et dit alors : « t'es pas d'ici toi ? », avec son accent savoyard et finit par lui raconter les derniers événements arrivés aux oreilles du vieillard.

Vincent comprenant parfaitement la situation, remercie le vieil homme et repartit. Il comprenait aussi pourquoi il avait croisé tant de personnes sur son chemin, les contrebandiers passant comme lui par les petits sentiers pour ne pas se faire repérer par les douanes de Flumet qu'il avait remarqué !

C'est vrai qu'ils paraissaient bien chargés, sûrement en essayant de faire passer un maximum de marchandises avant la fin de ce commerce fructueux ! C'est tout à fait compréhensible.

En effet, les habitants de ces villages reculés ne vivaient souvent que de l'agriculture et ils n'avaient pas voulu laisser s'échapper cette opportunité risquée mais très bénéfique, les marchandises de la zone franche étant détaxées, ce qui pouvait les laisser jusqu'à quatre fois moins cher que d'en le reste de la France. La contrebande était devenue très courante dans la région et cela pendant près de 70 ans ! Mais la fin était maintenant proche ...

Vincent poursuivit alors son périple sur les hauteurs de Megève. Mais, cet événement avait plutôt don d'énerver les contrebandiers et, notre héros, naïf, reprit les mêmes sentiers sans même y réfléchir.

Mais après une dizaine de kilomètres, ce qui était prévu arriva et il fit la malheureuse rencontre d'un contrebandier nommé Barnô. Cet homme qui devait faire largement trois têtes de plus que Vincent et qui vraisemblablement paraissait contrarié avait été bousculé par notre héros, alors distrait par les paysages à couper le souffle dont il ne se lassait jamais ...

Vincent entreprit, avant que la brute l'attaque, d'essayer de calmer les tensions, prêt à tout pour éviter un combat perdu d'avance. En effet, Vincent était petit, mince presque frêle et avait un sacré mal de dos ; c'était une représentation de David et Goliath, tout craché ! Vincent décida donc de proposer à Barnô tout l'argent qu'il avait sur lui. La brute se mit alors à rire, un rire fort, très bruyant.

Il lui répondit alors « Grâce à la contrebande, je gagne ce que tu me donne là en une heure ! Ce n'est rien pour moi, et avec cette loi qui je l'espère ne passera pas mais qui me tape sur les nerfs, je suis très énervé et j'ai envie de taper sur la première personne venue ; dommage, c'est toi ! Et il se remit à rire de plus belle ... Vincent, dans un élan de panique, esquiva le premier coup de son adversaire et se mit à courir aussi vite qu'il le pouvait et plus vite qu'il ne pensait pouvoir ! Malgré son mal de dos, Vincent était agile et léger, tout le contraire de Barnô avec son ventre bedonnat. Mais, avec ses grandes enjambées, il ne tarderait pas à rattraper notre héros qui se trouverait alors dans une position très désagréable !

Mais, alors que tout espoir semblait perdu, un miracle apparut : une patrouille de douaniers, sortant de bosquets, surprit la brute qui le poursuivait et fut stoppé par ces braves hommes. Ils réclamèrent alors des informations sur cette course plutôt surprenante dans la région et demandèrent de bien vouloir vider nos sacs afin de procéder à une inspection, un contrôle.

Après avoir absorbé toutes les informations, Vincent fut le plus rapide et commença donc à raconter sa version de l'histoire. Les douaniers, comprenant la situation et confisquant la marchandise de Barnô, devenu muet, laissèrent repartir notre héros et arrêtèrent Barnô pour contrebande.

Notre héros apprit plus tard en tendant l'oreille que la brute en avait pour au moins 2 ans et ne put s'empêcher de penser : « Même si ces douaniers viennent de me sauver la peau, je me sens tout de même coupable d'avoir condamné un pauvre paysan profitant de la situation pour « gagner sa croûte », comme on dit. »

De plus, avec l'avenir incertain de cette zone, presque chaque affaire concernant l'arrêt d'un contrebandier était très discutée et, partout, l'on ne parlait que de cela. Les rumeurs, elles, ne se furent pas prier pour courir les rues et finirent comme toujours à se faire une place entre les discussions mouvementées des innombrables bars de chaque village et notamment à Saint-Gervais où arrivait finalement notre héros.

Il put se reposer autant qu'il voulut, se nourrit de plats sains, put randonner avec des panoramas à couper le souffle sur la chaîne du Mont-Blanc et bien sûr en profita pour se faire masser, se prélasser dans des bassins à remous, transpirer dans des saunas et des hammams, ...  
Il eut une vie de prince durant trois semaines qui passèrent si vite qu'il loupa son train pour Paris !

Mais cette nouvelle serait trop belle si elle ne se terminait pas par un drame !  
Malheureusement, le prochain train ne passait qu'une semaine plus tard et, arrivant à Paris, il eut la surprise de se faire virer par son patron qui avait déjà eu du mal à accepter cette cure bien qu'il n'eut pas le choix mais qui n'avait pas laissé filer l'occasion de licencier cet employé un peu trop fragile à son goût !  
En rentrant, chez lui, Vincent trouva sa femme dans leur lit avec le voisin et quitta immédiatement la maison, sachant bien qu'il ne pourrait pas lutter contre cet homme qui devait vraisemblablement faire de la boxe !  
Il finit par revenir vivre à la campagne chez ses parents qui avaient besoin de bras pour les moissons. Vincent n'eut pas d'autre choix que de les aider et, alors qu'il finissait leur grosse journée, Vincent se bloqua le dos !

FIN